

## Restauration de la structure

*L'Apothéose d'Hercule* est une peinture à l'huile sur toile marouflée sur plâtre.

Le toit du Salon d'Hercule est constitué d'une charpente en bois et d'une couverture en plomb, dont la pente a été modifiée en 1928, grâce à la donation Rockefeller.

Cet ensemble bois et plomb protège les deux coques de la voûte. La première, composée de liège, de plâtre et d'un lattis de bois, offre un rempart à la seconde coque sur laquelle est marouflée la toile. Entre ces deux éléments se trouve un vide d'air qui tempore les variations de température et d'hygrométrie.

L'histoire des restaurations nous montre que de nombreuses interventions ont eu lieu, dont les deux premières seulement quelques années après l'achèvement de la peinture. Dans ces deux cas, elles ne concernent que des problèmes de structure, des lés de toile se décollant du plafond. Les archives, minutieusement étudiées, font souvent état de ces problèmes alarmants. En 1794, l'expertise de l'état du plafond mentionne que : « ... plusieurs parties se détachent et forment un poids qui s'augmentant chaque jour tombera tout d'un coup ... ».

Il semble qu'un changement radical se soit produit après l'intervention du restaurateur Charles Maillot en 1881. L'hypothèse, vérifiée par les analyses scientifiques et les observations des restaurateurs, présume qu'à cette date l'ensemble de la peinture a été démarouflée puis remarouflée. Cette importante opération a certainement consolidé l'adhérence entre le plâtre et la toile, puisqu'à ce jour aucun désordre majeur n'a été constaté.

Les conditions de conservation de la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours n'ont certainement pas été faciles : les fêtes données à la cour, l'éclairage à la bougie, les restrictions de chauffage, les hivers rigoureux et aujourd'hui un afflux très important de visiteurs, ne permettent pas de contrôler l'humidité ou la température du Salon. Mais les conditions climatiques ne sont pas les seules causes des altérations constatées. Les mouvements inévitables du bâtiment engendrent des fissures dans le plâtre de la voûte qui se propagent dans la toile et la déchirent, provoquant des soulèvements de la couche picturale.

Les interventions des restaurateurs, lors de cette campagne de restauration, se sont concentrées essentiellement sur les soulèvements de la peinture, les décollements ponctuels situés dans les raccords de lés et les zones de perte d'adhérence entre le plâtre et la toile. Dans un premier temps, la couche picturale, localement trop fragile pour être nettoyée, a été refixée à l'aide d'une colle animale. Puis après le nettoyage, les autres décollements ont été consolidés en injectant de la résine.

Une documentation photographique annotée et extrêmement rigoureuse permettra, lors d'une prochaine étude, de vérifier et calculer l'évolution de la structure. Des relevés thermo-hygrométriques ont permis également l'amélioration des conditions de conservation du plafond.